

# A da Mondès

est **poète** et **traductrice**, en français et en espagnol. Née en France il y a trois décennies, poète à quatre pattes avant que debout, elle a tôt décidé de marcher le monde pour *conter ces vies des autres dans sa voix*, à contre-courant plutôt qu'à contrecœur.

**Nomade** par amour de la liberté et du mouvement, elle récolte des paroles qu'elle promène de la Nouvelle Zélande à Cuba en passant par le Maroc ou la Biélorussie : elle sème ses textes autour du monde, tant en **français** qu'en **espagnol** puisque c'est dans cette seconde langue qu'elle a retrouvé « quelque chose d'une maison oubliée ». En itinérance depuis plusieurs années, **la poésie pour boussole**, elle écrit en voyage dans une double langue et incarne ses textes : à ce jour, *Écrire Debout* et *Paysages cubains avec pluie* circulent sous forme de seule-en-scène poétiques, polyglottes et nomades. Un duo a vu le jour en 2020 avec *Invitation au Voyage*, concert poétique avec Arnaud Pelletier, puis avec le pianiste Jérôme Médeville en 2021, *La Vie Vivante*.

Elle a publié son premier recueil *Les Témoins - Los Testigos* en 2017 aux éditions Villa- Cisneros, puis *Cruzar – Croiser* en 2018 chez Encres Vives à l'issue d'une résidence en Équateur et de plusieurs festivals de poésie internationaux. L'année 2020 a été marquée par une double publication : le recueil bilingue et illustré par l'aquarelliste Josette Dignonnet *Paysages cubains avec pluie – Paisajes cubanos con lluvia* aux éditions du Petit Véhicule, collection L'Or du Temps & *Le Droit à la Parole – El Derecho a la Palabra*, éditions maelstrÖm re(E)volution, rootleg#1. Chez maelstrÖm toujours, un bookleg : *L'Heure Zéro*, poème fleuve, paru en septembre 2021. Ce mois de mai 2022, c'est *Des corps poussés jusqu'à la nuit* qui paraît aux éditions des Carnets du Dessert de Lune.

**Côté publications étrangères**, on trouve des poèmes d'Ada au Chili chez Ærea 12, à Cuba dans *Cauce* ou dans l'anthologie portoricaine *Lámparas*. **En France**, on trouve ses textes **en ligne** dans *La Lettre sous le Bruit* & sur les sites *Recours au poème*, *Terre à Ciel* et *Terres de Femmes* d'Angèle Paoli. **Au format papier** : *Teste, véhicule poétique*, *La Volée*, *Décharge*, *Phoenix* et dans l'anthologie du Printemps des Poètes, *L'Éphémère*, éd. Bruno Doucey.

**Côté traductions...** on trouve un de ses articles dans le numéro 14 de la revue *Levure littéraire*, consacré à la traduction. Elle y mentionne ses traductions de la poète argentine Mariana Vacs, de la Colombienne Patricia Iriarte ou encore du Colombien-New-Yorkais Carlos Aguasaco pour Encres Vives. Après la traduction en espagnol de *Gérardmer, poème à trois voix*, (français-allemand-espagnol) d'Albertine Benedetto publié chez PVST? (Nice) et *La Cartonera* (Cuernavaca, Mexique), elle renouvelle l'expérience avec la réédition en bilingue d'*Alma Mater*, de la même poète chez le même éditeur.

Elle anime ponctuellement des ateliers de lecture et d'écriture en milieu scolaire et centres culturels, mêlant à loisir l'écriture à d'autres arts. *Residencia en la Tierra*, ainsi va un titre de Neruda, ainsi va la poésie d'Ada Mondès, passeuse de mots qui donne **corps** et **voix** aux mondes traversés.

## LES RECUEILS

*Des corps poussés jusqu'à la nuit*, à paraître, éd. les Carnets du Dessert de Lune, 2022  
*L'Heure Zéro*, éd. maelström, coll. Bookleg, 2021

## **EN BILINGUE**

*Le Droit à la Parole – El Derecho a la Palabra*, éd. maelström, 2020  
*Paysages cubains avec pluie – Paisajes cubanos con lluvia*, éd. du Petit Véhicule, 2020  
*Cruzar–Croiser*, Encres Vives, 2018  
*Les Témoins – Los Testigos*, éd. Villa-Cisneros, 2017

## LES TRADUCTIONS

*Gérardmer, poème à trois voix*, (français-allemand-espagnol), Albertine Benedetto, Eva-Maria Berg, PVST?, 2017 & La Cartonera (Mexique), 2019  
*Alma Mater*, Albertine Benedetto, PVST?, 2018  
*Poemas del metro de Nueva-York – Poèmes du métro de New-York*, Carlos Aguasaco, Colombie-E.U, Encres Vives, 2018  
*Nadie muere en su sueño – Personne ne meurt dans son rêve*, Mariana Vacs, Argentine, Encres Vives, 2017

## LES REVUES

*Ærea 12*, Chili / *Cauce*, Cuba / *Lámparas Porto-Rico/ La Lettre sous le Bruit* [25, 40, 46, 47, 60] / *Recours au poème* [mai 2018] / *Terre à Ciel* [Voix du Monde, 2019]) / *Terres de Femmes* d'Angèle Paoli / *Teste, véhicule poétique* [31, 35, 37] / *La Volée* [17, 18] / *Décharge* [187] / *Phoenix* [34] / Anthologie Bruno Doucey *L'Éphémère* 2022.

## LES SPECTACLES

**2019** *Écrire Debout*, seule-en-scène poétique et bilingue  
**2020** *Paysages cubains avec pluie*, seule-en-scène poétique et bilingue  
**2021** *Invitation au Voyage*, en duo avec Arnaud Pelletier, guitare & poèmes  
*La Vie Vivante*, en duo avec Jérôme Médeville, piano & poèmes  
**2022** *Contre la Nuit* – en cours, création à partir de l'œuvre du poète chilien Raúl Zurita et du texte *HP1999* du poète-performeur Pierre Guéry  
*Memory Babe*, sur les pas de la Beat Generation, création pour le centenaire de Jack Kerouac à La Factorie – MDP Normandie et MDP Rouen – Le Foyer des Marins, avec le poète belge Jérémie Tholomé

# Petit manifeste de Beauté

*La Beauté n'est pas une source à laquelle les lâches vont boire*, disait le poète espagnol Antonio Gamoneda ; la poésie est ce *soulèvement immobile, la manifestation subite d'une présence lointaine, qui se fait voix sans bouche dans le poème, grâce aux lois secrètes de l'imagination*, continue le poète galicien Juan Carlos Mestre. Et la vie aurait bien peu de sens sans la création artistique, inconditionnelle résistance au mal.

Un jour, sentir *par* les autres devient dire *pour* les autres. Je *témoigne* de mon expérience du monde et ne témoigne pas seule. Je crois que nous sommes tous les témoins d'une ville, d'une époque et des autres hommes. Nous sommes des *porteurs d'histoires*. Mon lectorat, mon public, m'est aussi étranger qu'il soit francophone, hispanophone ou autre, mais les hommes sont les mêmes, au-delà des différences culturelles et linguistiques. La traduction, le bilinguisme, se font symboles de ce regard multiple.

G. Deleuze parle de *créer pour sublimer la honte d'être un homme* ; écrire, c'est avoir conscience du monde qui meurt, de la terre que l'on tue. Dire ce que voient les autres, écouter aussi ceux qui se taisent, donner la parole aux pierres.

Écouter des histoires de tous les jours, des contes de rien du tout, des poésies de trottoir. Interpréter ces voix, c'est la toute première traduction. Avoir une langue à soi, la faire langue des autres. Partager avec ces hommes qui me ressemblent ce chant des éléments, comme *une façon d'être au monde*.

